

REUNION DU 4 OCTOBRE 2006

Notes prises par Marie Ange et Françoise

Présents : Gary, Elisabeth, Anne, Marie-Ange, Richard, Patrick R., Thierry, Gwen, Marie-Paule, Daniel, Gilles, Françoise, Jean-Claude, Martine

Excusés : Pierre, Jeanne, Redouane, Hugues

Rendez-vous à L'Hôtel de Ville et compte rendu de mandat de B. Delanoë dans le 1^{er} arr., le 3 octobre

Pour infos complètes se reporter au cr fait par Elisabeth par email.

Françoise : A l'Hôtel de Ville ils ont dit qu'ils cherchaient, dans leur lutte contre l'exclusion, à ne pas institutionnaliser la vie à la rue.

Thierry : Le Maire s'est mouillé pour la bagagerie. Il a dit publiquement devant 300 personnes à deux de ses adjoints qu'il fallait trouver des locaux pour la bagagerie et les associations (Maison des associations). On ne devrait pas faire la recherche, ce qui n'empêche pas qu'il faut les pousser.

Gilles : Leur montrer qu'on trouve des locaux, ça leur met la pression.

Patrick : Pas d'accord pour dire que c'est à nous de trouver. Le maire a donné ordre de trouver à ses services. C'est plutôt le délai qui est important.

Marie-Ange : On ne devrait pas faire la recherche de locaux privés. Un bail peut être résilié.

Richard : La question de la rue, ce n'est pas : où ? mais c'est : quand ? Tout le monde me le demande.

Patrick : Mettre la pression en mettant une date limite. 1^{er} janvier 2007.

Thierry : Dans un an le dynamisme et l'impulsion, seront-ils toujours là ?

Elisabeth : Propose la stratégie qu'on lâche la halte-garderie quand on aura l'assurance d'un local.

Patrick : On est confronté à une structure lente. Nous, on ne peut pas attendre. Il faut être clair et dire : ça doit être ouvert avant le tant... Au besoin si c'est dans un an on pourrait avoir un local plus petit pour faire la « preuve » que ça marche (10 casiers environ) mais avec un engagement ferme de la Ville.

Gwen : si on a un petit local annexe avant le vrai projet, ils vont laisser stagner. On ne peut pas attendre 2008, élections municipales.

**Pour préparer nos interventions les 13 et 17 octobre :
Ce qu'on trouve de bien dans ce projet/association**

Thierry :

On est tellement exclu...qu'on participe à l'élaboration du projet !

Je suis entré dans le projet à la suite de la première Rencontre avec la rue, au forum.

Patrick R :

Ce que j'aime c'est qu'on est tous de milieu différent, et qu'on travaille ensemble, et qu'on est tous pareil sur la façon de fonctionner.

Martine :

Ca recrée du lien social. Même quand on est tous ensemble à la Poste, on est tout seuls.

Là, c'est quelque chose de cohérent.

Ca nous prouve qu'on est capable de quelque chose, on peut aussi faire des choses concrètes.

C'est pas parce qu'on est SDF qu'on est débile.

On a un objectif commun. Je suis contente qu'on travaille ensemble.

Jean Claude :

Partage qui va se faire

Daniel :

On a un objectif commun. Content qu'on y aille ensemble.

Gilles :

Pour moi les bagages c'est une entrave aux déplacements, c'est aussi un facteur d'exclusion.

Mains libres va permettre les déplacements pour des démarches, ou ne rien faire. C'est un facteur d'inclusion.

Chacun a sa part de responsabilité dans la conduite.

Anne :

Mains libres a permis à des gens qui ne se rencontraient pas de se rencontrer. Permet de rendre la liberté.

Rencontre entre des adf, des sdf, des associations caritatives et le maire de Paris qui va financer.

Je pense que cela fera du bien pour tout le monde surtout pour les gens de la rue. Etre libre.

Le projet est bon, surtout si la bagagerie s'ouvre vite.

Permet de faire des projets, des démarches administratives, chercher du boulot, ce qu'il a envie de faire, quand il veut, la lessive, aller au musée...

?? :

C'est bon pour les adf, ça leur montre qu'on n'est pas des clochards.

Thierry :

Ca tourne en rond quand un adf nous parle. Pourquoi tu es dans la rue, si tu as le RMI. Est-ce que je leur demande comme ils ont choisit leur boulot ?

Richard ?:

C'est bien pour tout le monde. Surtout pour ceux qui sont dans la rue. Avoir des contacts, essayer de retrouver un logement, si possible.

Content d'être en contact avec des gens qui ont un appartement.

Les gens n'ont pas le droit de rentrer dans ta vie privée.

Gary :

Ce n'est pas parce que tu es dans la rue que tu n'as pas le droit d'aller au cinéma, même en boîte, d'aller à un mariage.

Tu n'es pas oublié.

Une dame elle ne prend pas le temps de discuter parce qu'elle sait que tu vas lui demander quelque chose.

Les gens ont peur de nous, ils croient qu'on va leur demander quelque chose. Ils ne donnent pas le temps pour discuter.

Thierry :

Ou il y en a qui veulent discuter trop longtemps.

Jean-Claude :

Enlever l'image que les gens ont dans la tête des gens à la rue.

Gary :

80 kilos de bagages toute la journée, toute la nuit, ça suffit.

Je voudrais prendre des photos des bagages, et le mettre sur email

Notre combat est les bagages.

Daniel :

Je vais faire avec toi et avec Corinne pour mettre sur le site, les photos de bagages.

Ce que j'apprécie c'est le but commun.

On est solidaire pour un projet, et pour la liberté de déplacement.

Martine :

C'est la souffrance un bagage toute la journée, c'est lourd, c'est épuisant, c'est crevant.

Marie-Paule

Un projet tous ensemble. Faire connaissance. Que ça aboutisse, surtout.

Traîner les bagages, c'est la galère. Sans les bagages on serait beaucoup plus libres.

Elisabeth :

Pour moi, depuis que je fais ce projet, je vis beaucoup mieux.

Ca fait 18 ans que je vis dans ce quartier, j'ai toujours vu des gens dans la rue, je ne savais pas ce que je devais donner, ce que je devais faire. L'argent ça rend service, ça ne résout pas le problème de la personne.

Depuis que je suis dans ce projet, je suis sortie de la culpabilité, de l'impuissance. Avec les gens de la rue le projet donne du sens. Ca me soulage. C'est lourd, mais on a un objectif. Je ne veux pas me casser le... pour des gens qui attendent que ça vienne.

Il faut arriver jusqu'au bout.

La façon dont on a travaillé, ce qu'on a vécu ensemble, ce sera un des plus beaux souvenirs de ma vie.

Thierry :

Je me sens nettement moins exclu dans la rue, je connais des personnes dans la rue. Jamais je n'aurais rencontré le maire du 2^{ème}.

Richard :

On connaît beaucoup de gens. Ils ne nous prennent plus pour un sdf. Ils me connaissent. Ils nous ont donné une place. Ca me fait plaisir, ça me remonte le moral, on se sent mieux. On se sent moins déplacé.

Gwen :

N'ai pas la vocation à jouer la maraude. Certains n'ont pas la force de se déplacer. Un potentiel de ces gens là où en ont le plus besoin (??). Ils se vont voler. Je serai amené à pousser les drogués à mettre les bagages à l'abri. Se remuer : mets tes bagages. Pas le courage d'aller à un vestiaire. Toutes les personnes dans la rue n'ont pas la même force, la même douleur, le même vécu.

Elisabeth :

Au début, on est comme un club. Il ne faut pas se refermer. Il faudrait trouver un moyen d'être solidaire au-delà de l'association, faire des choses pour les gens. Aller à la rencontre des plus démunis. Si on se referme, on est mort.

Richard :

Il ne faut pas faire du social : prendre les gens, les emmener quelque part.

Thierry :

On a déjà fait du social, pour voir si des gens qui ont des problèmes psy, les orienter vers ce qui pourra les aider.

Marie-Ange :

Ce qui me plaît, c'est qu'on ne fait pas dans le social, pas dans la charité, pas les interventions habituelles. On est ensemble sur un projet. Il y a du dynamisme.

Changé mon image des gens dans le quartier à qui je donnais un peu avec une certaine honte de l'argent. Aujourd'hui je dis bonjour, je les regarde autrement, même les personnes que je ne connais pas.

Anne :

Je ressens la même chose. Maintenant, systématiquement, je dis bonjour à la personne qui fait la manche dans le métro.

Richard :

Dire bonjour, c'est mieux que rien. Les gens qui regardent et qui disent rien, c'est dur. Il y a quelqu'un qui m'a craché dessus.

Thierry :

Dire bonjour c'est énorme. Faut pas avoir peur de dire bonjour, ça n'engage à rien.

On m'a dit d'aller travailler. J'ai demandé s'ils avaient du travail pour moi.

Jean-Claude :

Il faut pas des grands discours.

Françoise :

Je suis très très heureuse parce que j'ai plein d'amis. Même si on n'a pas la même culture, on n'a pas été élevés de la même façon, j'ai de l'amitié pour les gens de Mains libres.

Chacun vient avec ce qu'il est, avec ses capacités, chacun est citoyen. Quand je pense à Charles, il est le boss des Captifs, mais il vient en tant qu'homme. Et pour nous c'est pareil. On a un beau projet parce qu'on met ce qu'on a de mieux, toutes nos richesses ensemble. J'ai envie que ça marche pour prouver qu'on peut travailler avec des gens dont, quand on les voit, on pense qu'ils sont pas capables.

Ce que j'aurais voulu dire à l'Hôtel de Ville, c'est que le projet a démarré parce qu'on avait interrogé les gens de la rue sur le projet des Halles. On leur demandait ce qu'il faudrait pour un accueil de jour idéal. Tous ont dit qu'il fallait un lieu où poser ses bagages. L'idée n'était pas tombée d'en haut, ça vient de citoyens.

Martine :

C'est pas parachuté.

Daniel :

On est citoyen parce qu'on participe à la vie de la cité.

Gwen :

Il y a deux ans, en plein hiver, je croise un copain de la rue. Viens, je t'offre un café. Un sac à dos, un duvet. Le gérant a refusé de le servir. Appelé les flics, je voulais faire une mainlevée. Finalement pas voulu blesser la personne. J'ai été plus blessé que mon copain.

Martine :

Le quartier sera content d'avoir cette bagagerie.

Elisabeth :

Il y aura une fierté collective du quartier d'avoir fait ça.

Daniel :

Les passants demandent des nouvelles : où vous en êtes de votre projet ? On en avait parlé avec eux, qu'on a fondé une association. Je leur explique notre démarche. Les dames qui ont des chiens. Une conversation qui se poursuit. On parle informatique, on parle peinture.

Elisabeth ? :

L'objectif nous tient, en même temps on fait plein d'autres choses bien pour nous, le quartier. Belle histoire. Arrive à vivre en harmonie. Qu'on ait un logement ou pas, on se parle.

Françoise :

Une chose formidable, c'est que même si on n'y arrive pas, nous tous on aura beaucoup avancé. On dit toujours : il faut de la réinsertion pour les gens dans la rue. Mais moi aussi je réinsère dans la vie parce que j'ai appris beaucoup de choses. J'apprends à trouver de mieux en mieux les mots pour expliquer ce que j'ai envie de dire.

Anne :

On habite dans un lieu, on est arrivé à avoir des actions ensemble. On est arrivé autour de ce projet à dialoguer, à avoir une action citoyenne.

Elisabeth ? :

Dans les discussions le simple fait qu'il y ait des sdf autour d'une table de négociation, ça change tout. Les gens, mêmes les pires, changent. Ça donne une qualité à la réunion. On est face à la réalité. On parle à la bonne fibre, les personnes donnent le meilleur d'elles mêmes. Des mots comme dignité, droits de l'homme ne sont plus des mots. Les personnes sont là, en face, on ne peut plus esquiver la vérité.

Richard :

J'ai le maire du 1^{er} qui s'est dérangé et m'a serré la main.

Thierry ?:

Moi j'ai rencontré la députée, et maire du 2^{ème}.

Martine :

J'ai parlé avec le garant.

Gary :

Avant je n'avais pas le courage d'aller dans une réunion. C'est une première étape. Je ne me sens pas comme un sdf. Mains libres m'a permis de me sentir un humain comme tout le monde. Je ne suis pas un incapable. Je peux m'exprimer comme tout le monde. Je me considère.

Thierry :

C'est du militantisme.

Martine :

On pourra mettre des petites annonces dans la vitrine.

Point pour compléter l'organisation de la soirée du 13 10

Dossier de presse : normalement Abdellatif. Gilles l'a contacté en vain, pour faire avec lui. Refaire le dossier de presse. On craint que ça n'intéresse personne. Meilleure chance d'attention de la part des journalistes si on inclut que cette manifestation s'inscrit dans la journée mondiale du refus de la misère, qui sera d'actualité.

Collation : Mains libres prépare 10 à 15 litres de soupe. Gwen va faire la liste des courses. A StLeu le 13 10, de 17 h à 18 h 30 : Gwen, Richard, Gary, Marie-Paule, Elisabeth

Achat des boissons : Marie-Ange et Françoise

Gâteaux : Anne coordonne

Réception, installation de la nourriture : Patrick

Accueil : Anne, Marie-Carole, Charles, Richard

Accueil des bagages : dans local fermé à clef et dans un coin à l'entrée de la salle (surveillés par Charles)

Table info Mains libres : Marie-Ange et Hugues (faire résumé Mains libres, feuille pour prendre les coordonnées)

Le mardi 17 octobre

Le matin : Débat à l'Hôtel de Ville « la citoyenneté à l'épreuve de l'exclusion » (Martine, Marie-Paule, Françoise, Gary, Hugues, Thierry)

12h30 – 15h : Place des Innocents : signature du Manifeste du Refus de la Misère, sur une sorte de 'mur'. Animation théâtrale, chorales, expo photos, affiches. (Pas obligé d'y assister, mais le faire connaître autour de soi pour les personnes du quartier qui ne veulent pas bouger) Mains libres doit prévoir une phrase, qui sera dite par un comédien, et inscrite sur le mur

16h ou 17 h : au Trocadéro : animation d'un 'forum' pour expliquer Mains libres.(Thierry, Françoise, Bernard, Gary, Marie-Paule, Elisabeth, Bernard B., Richard (?) Redouane, Gwen, Martine)